

théâtre
de la
CONCORDE



**JE ME SOUVIENS
DE LA TERRE**

**Myriam
Marzouki
Sébastien
Lepotvin**

**DU 22
AU 30 MAI**

Spectacle
Tout public

1 Av. Gabriel, 75008 Paris
theatredelaconcorde.paris

MYRIAM MARZOUKI /
SEBASTIEN LEPOTVIN

JE ME SOUVIENS DE LA TERRE

DU MARDI AU VENDREDI / 19H30
LES SAMEDI / 14H30 ET 19H30

Durée : 2h

Je me souviens de la terre est une pièce inquiète de notre temps puisque désormais, même en démocratie, l'indignation et la contestation publiques peuvent se payer au prix élevé de la répression.

L'histoire est racontée par les chemins en clair-obscur des réminiscences, des rêves et des cauchemars, dans un diptyque qui bouleverse la chronologie des faits, en suivant les traces que les violences subies laissent sur les corps et les esprits.

TOURNÉE

> Les 12 et 13 novembre 2026 à La Scène nationale de l'Essonne, Evry

DISTRIBUTION

Mise en scène **Myriam Marzouki**

Texte Sébastien **Lepotvin**

Avec **Mounira Barbouch, Frédéric Gustaedt, Yassine Harrada, Damien Houssier, Louise Belmas, Sarah Lefeuvre, Ghita Serraj, Maxime Tshibangu**

Regard chorégraphique **Magali Caillet–Gajan**

Scénographie **Margaux Folléa**

Création lumière **Emmanuel Valette**

Création sonore **Félix Gouin**

Costumes **Alma Bousquet**

Régie générale **Jean–Marc Ducrocq**

Production **Compagnie du dernier soir**

Coproduction **Le ZEF, SN de Marseille – L'Azimut d'Antony–Châtenay–Malabry – La Scène nationale de l'Essonne – Le Théâtre de la Concorde, Paris – Le Lieu Unique – scène nationale de Nantes.**

Construction décor **MC93 – Maison de la Culture de Seine–Saint–Denis**

Avec l'aide du **Fonds de production de la DGCA–DRAC Île–de–France, du Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre.**

Avec le soutien en résidence de **MC93 – Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val–de–Marne – La Commune, CDN d'Aubervilliers – Le lieu unique, SN Nantes.**

Avec le soutien du **dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT.**

Avec le soutien de la **SPEDIDAM.**

La SPEDIDAM est un organisme de gestion collective qui œuvre afin de garantir aux artistes–interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus.

l'azimut
ANTONY / CHÂTENAY–MALABRY

Face au bouleversement imposé de leur lieu de vie, des alliances et des désaccords se trament au sein d'un groupe d'habitants réunis par les circonstances. Entre témérité et frilosité, comment s'entendre en vue d'une action commune ?

Documentée sans être documentaire, la pièce a été écrite à partir de témoignages de citoyens ayant participé à différentes manifestations.

A travers une fable, nous voulons raconter une histoire d'aujourd'hui, où s'entrechoquent le désarroi, la colère et la résignation de tout un chacun face aux menaces contemporaines – l'affaiblissement démocratique, la désunion sociale, le changement climatique, l'appropriation privée des ressources naturelles – mais aussi une histoire de liens, de solidarité et de désirs de justice.

Spectacle après spectacle, nous essayons de saisir des états émotionnels collectifs de notre époque et cherchons au plateau des situations qui résonnent pour nous comme pour les spectateurs avec nos propres contradictions.

Aujourd'hui notre humeur collective est inquiétée, voire angoissée, par des défis et des menaces gigantesques et il nous semble donc nécessaire de raconter l'histoire d'un groupe de femmes et d'hommes qui tentent à leur mesure de défendre un monde habitable et désirable, en faisant l'expérience nécessaire de la fragilité pour trouver une force commune.

Le texte de la pièce est structuré en deux parties dont la dernière éclaire rétrospectivement le statut de la première.

La première partie commence par le réveil des personnages qui semblent émerger d'un autre temps que le nôtre. Attablés dans un intérieur rustique, Ils apprennent une nouvelle qui menace de bouleverser leurs conditions de vie : les autorités locales ont décidé la construction d'une enceinte autour de la ville qui exige le déboisement et le détournement des cours d'eau de leur vallée. Face à cette situation, les réactions divergent. Ils finissent par plus ou moins s'entendre sur un plan d'action mais leur entreprise tourne au fiasco et les oblige à fuir. La quête d'un "Ailleurs" comme échappatoire se révèle être une impasse.

La seconde partie s'ouvre dans une salle d'aujourd'hui. Les personnages qui patientent sont là pour témoigner des violences subies au cours d'une manifestation. Des correspondances se font entre leur situation présente et ce qui a été raconté dans la première partie. Les deux parties du spectacle, avec leurs ellipses et leurs « déraillements » s'éclairent progressivement comme les rêves et les cauchemars d'hommes et de femmes qui ont en commun l'expérience traumatisante de la répression par la violence.

Sebastien Lepotvin
Écriture

NOTE D'INTENTION

Au cours de notre processus de création *Je me souviens de la terre* s'est peu à peu structuré comme un diptyque, un spectacle en deux parties, reliées entre elles par différents liens, de formes et de motifs, comme des échos inconscients, des réminiscences qui refont surface.

Dans l'écriture du texte comme dans la mise en scène, la chronologie historique est bousculée, des époques semblent basculer de l'une à l'autre de manière trouble. Cela introduit une « inquiétante étrangeté » qui m'intéressait pour ce spectacle. J'avais le désir de travailler sensiblement sur ces ruptures d'atmosphère, faire vaciller les certitudes, introduire l'idée que ce que nous voyons a eu lieu il y a très longtemps, puis mettre cette perception en doute. Et raconter ainsi une histoire par bribes, avec des ellipses, des flashes de mémoires, des paroles d'anticipation...

Parce que ce jeu avec l'histoire, avec le temps long, est aussi articulé dans le spectacle à un jeu sur la perception de la réalité, ce qui correspond aux différentes « textures » du texte, avec des voix off qui viennent suspendre et relancer les parties dialoguées, des personnages qui n'ont pas tout à fait le même statut, l'importance de la musique et de la création sonore dans la poésie du spectacle.

Les deux parties de *Je me souviens de la terre* sont un peu comme la face immergée et la face émergée d'une même réalité. Peut-être que la première partie c'est le travail inconscient du rêve et que la seconde partie raconte ce qui demeure dans la conscience.

Myriam Marzouki
Mise en scène

MISE EN SCÈNE

J'ai le désir de raconter théâtralement une histoire collective, une histoire de « corps politique » et de corps politisés par le contexte et par l'époque, de parler de notre capacité et de notre difficulté à « faire corps ». C'est pourquoi j'ai voulu réunir un nombre conséquent d'interprètes au plateau, pour mettre en scène la pluralité des sensibilités et des engagements physiques dans une action. Comment se mettre d'accord ? Comment décider ensemble des modalités d'une action ? Quelles limites se fixe-t-on et au contraire quels risques sommes-nous prêts à prendre ? Ce sont quelques-unes des questions que se posent et que nous posent les personnages de la pièce.

Je poursuis avec cette création un travail sur le corps et la présence sensible des interprètes, une inflexion vers une dimension chorégraphique et musicale de mon travail, engagée à partir de 2023 dans la mise en scène de *Nos ailes brûlent aussi*. La distribution du spectacle inclut une artiste chanteuse dont le personnage a une place particulière dans la narration, qui me permet à travers le chant de mettre en jeu ce lien à la fois physique et métaphysique qui unit un collectif.

Mon projet de mise en scène s'articule autour de trois axes.

D'abord, une direction d'acteurs profondément incarnée, où chaque personnage se définit par un rapport singulier, affectif et physique au monde. Ce travail s'appuie sur un compagnonnage au long cours avec les interprètes et sur un processus d'écriture étroitement lié à leur présence, afin d'atteindre une justesse de jeu précise et vivante, au plus près de leur singularité.

Ensuite, un espace scénique modulable, sobre et plastique, nourri de références aux arts visuels, capable de se transformer d'un intérieur à un extérieur par recomposition des mêmes éléments. Ce décor, pensé dans une cohérence éthique et dramaturgique, fonctionne comme un paysage mental, proche du travail du rêve.

Enfin, un partage sensible de l'invisible, qui donne forme à ce qui traverse les corps et les esprits. La mise en scène engage une dimension chorégraphique et musicale et une narration non linéaire, mêlant présent, mémoire et projections, pour raconter une histoire d'aujourd'hui traversée par des résonances du passé, toujours actives.

Myriam Marzouki
Mise en scène

Myriam Marzouki – mise en scène

Elle découvre le théâtre comme comédienne dans le cadre universitaire parallèlement à des études de philosophie à l'ENS et poursuit sa formation théâtrale à l'École du Théâtre National de Chaillot. Elle crée ses premiers spectacles à partir d'un répertoire d'auteurs vivants qui la mènent de la Maison de la Poésie de Paris au Festival d'Avignon où elle crée la performance *Invest in democracy* en 2011 puis *Le début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon en 2013. À partir de 2014, elle ouvre un nouveau cycle de son travail, avec le dramaturge Sébastien Lepotvin, sur les mythologies collectives et ses imaginaires, avec une écriture documentée qui emprunte au montage de sources diverses : *Ce qui nous regarde* en 2016, *Que viennent les barbares* en 2019, *Nos ailes brûlent aussi* en 2023. En 2020, elle dirige la comédienne Séphora Pondi dans *S-E-U-L-E ?* d'après le roman de Daniel Foucard.

Depuis 2021, elle s'ouvre à l'opéra et fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin où elle met en scène *Histoire(s) d'Opéra* en 2022 puis *Les Fantasticks* en 2024. En juin 2025 elle met en scène *L'île de Merlin ou le monde renversé* de C-W Gluck à l'Opéra-Comique de Paris. Elle prépare deux nouvelles mises en scène pour l'opéra, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss en 2026 à l'Opéra national du Rhin et *L'Elixir d'amour* de Donizetti en mars 2027 au CNSMDP/Philharmonie de Paris. Elle travaille également sur une petite forme qui croise l'opéra et le théâtre, *Violette ne veut pas mourir dans la dernière scène*, pour une création en novembre 2026 avec le Théâtre de la Poudrerie de Sevran où elle débute une résidence en 2026.

Sébastien Lepotvin – texte

Depuis 2014, il est dramaturge et auteur des spectacles mis en scène par Myriam Marzouki. Ensemble, ils créent *Ce qui nous regarde*, *Que Viennent les Barbares*, *S-E-U-L-E-?* (adapté du roman de Daniel Foucard) et *Nos Ailes Brûlent Aussi*, des spectacles qui questionnent les imaginaires contemporains et privilégient une écriture par le montage, en croisant plusieurs langages artistiques, associant texte, musique et image. Il collabore également avec Myriam Marzouki comme dramaturge et auteur (modernisation de livret, traduction et version française de livrets) à l'Opéra-Comique et à l'Opéra national du Rhin..

Mounira Barbouch – jeu

Formée au cours Florent, elle a collaboré avec Maya Bösch sur *Tragedy Reloaded Prélude I* et *II*, création entre la performance et le théâtre et avec Robert Cantarella au festival Étrange cargo. Avec Gwénaél Morin dans *Introspection* de Peter Handke au Théâtre de la Bastille, puis au Palais de Tokyo (inauguration) pendant 30 heures en 2012. En 2013, elle a joué dans *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon, mis en scène par Jacques Allaire au Théâtre du Tarmac. En 2018, elle commence une collaboration avec Ahmed Madani pour la création de *J'ai rencontré Dieu sur facebook*. En 2019, elle est dirigée par Marie Fortuit dans *Le Pont du Nord* créé au CDN de Besançon. En 2021, elle joue sous la direction de Nathalie Béasse dans *Ceux qui vont contre le vent* au Festival d'Avignon. Elle a également travaillé avec Myriam Marzouki dans *Nos ailes brûlent aussi*, créé en 2023 à la MC93.

Louise Belmas – jeu

Après des études de Wres modernes, elle intègre l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille) puis se forme à la MAO (Musique Assistée par Ordinateur) au Conservatoire d'Aubervilliers. Elle joue sous la direction de Myriam Marzouki (*Ce qui nous regarde, Que viennent les barbares*), Céline Champinot ou encore Anaïs Allais Benbouali. Elle écrit et compose des spectacles mêlant musique et théâtre : *I.R. (Impulse Response)* (seule en scène), *Nos Adieux (remake)*, écrit et interprété avec Joël Maillard, *Malombra, pourquoi les héroïnes meurent à la fin ?* avec la musicienne Julie Roué. Elle a également écrit *Et à la fin, Joe Dassin*, et *Aux Rêves* (avec Penda Diouf), édité par la Comédie de Valence.

Frédéric Gustaedt – jeu

Formé au C.D.N du Campagnol de 1987 à 1990, il joue ensuite pour la Cie Jolie-Même, Ricardo Lopez-Muños, Anne-Laure Liégeois, Sarah Franco-Ferrer, Julia Zimina, Louis Castel, Pascal Kirsch, Sandrine Greame, Nabil El Azan, Dominique Tack, Christophe Reymond, Yves-Noël Genod, Thomas Scimeca, Guillaume Clayssen, Nathalie Pivain, Pierre-Marie Baudoin. Depuis 2009, il travaille au long cours avec Sébastien Derrey qui le met en scène avec des textes de Pierre Guyotat, Frédéric Vossier, Nicolas Doutey, Jon Fosse, Heinrich Von Kleist.

Yassine Harrada – jeu

Formé à l'école du TNB, avec Renaud Herbin, Claude Rēgy, Jean–François Sivadier, Loïc Touzē, Nadia Vonderheyden. Il a joué sous la direction de Bernard LoWi, *Quai d'embarquement* de Rafaele Viviani, *La Danse du coq* de Sean O'Casey, *Luna Rossa* de Bernard LoWi, *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, *L'Instant Molière* d'après Molière. Il a également joué sous la direction de Stanislas Bordey dans *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Se Trouver* de Luigi Pirandello et *Living !* de Julian Beck et Judith Malina et a été interprète de trois créations de Bruno Meyssat ; *Kairos*, *20 mSv* et *Biface*. Il a été assistant à la mise en scène pour Alexandre Doublet *Scievilisation* et pour Stanislas Nordey, *Les Justes* d'Albert Camus et *Par les villages* de Peter Handke. Il fait partie du comité de lecture, Jeunes Textes en Liberté, pour l'émergence des auteurs contemporains. Il a déjà travaillé sous la direction de Myriam Marzouki dans *Que viennent les barbares*.

Damien Houssier – jeu

Formé au CNSAD, il joue en 2007 dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman au Théâtre de l'Athénée mis en scène par Anouch Paré. De 2008 à 2012, il travaille notamment avec Patrick Zuzalla à la Maison de la Poésie dans *Philoctète † ravachol* de Cédric Demangeot, avec Gilberte Tsai dans *Vassa 1910* de Maxime Gorki et sous la direction de Bernard Sobel à la MC93 dans *Cymbeline* de Shakespeare. En 2010, il rencontre Sandrine Anglade sous la direction de laquelle il joue *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi, *Le Cid de Corneille*, *Le Roi sans terre* de Marie–Sabine Roger et dernièrement *La Tempête* de Shakespeare. En 2011 et 2012, il travaille sous la direction de Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner puis, de 2013 à 2016, il intègre le festival des Nuits de Joux dont il reprend la direction en 2019. À partir de 2015, il devient acteur permanent du Festival de Caves. Il y créera notamment *CiWā Nuova* mis en scène par Raphaël Patout ainsi que *La Méduse démocratique* mis en scène par Anne Monfort. En 2018 et 2019 il crée au sein de la comédie itinérante de Valence *Les brèves du futur* avec la compagnie Scena Nostra. Il joue en 2022 à la Comédie de Reims *Retrouvée ou perdue* mis en scène par Maxime Kerzanet et Chloé Brugnon et *Bâtir* de Raphaël Patout au théâtre de la Cité Internationale, avant de créer au cours de la saison 23/24 *Les Méritants* de Julien Guyomard au théâtre de La Tempête.

Sarah Lefeuvre – jeu

Sarah Lefeuvre est une musicienne éclectique, chanteuse lyrique soprano et flûtiste qui navigue entre les époques et les siècles. Elle est diplômée du Pôle sup'93 en 2014 en obtenant un DNSPM, un DE et un master de musicologie à Paris VIII. Aujourd'hui elle est très sollicitée pour ceWe double faceWe d'instrumentiste–chan–teuse en musique ancienne, dans des projets musicaux variés tels que la Cie la Tem–pête (Simon–Pierre Bestion), l'ensemble Faenza (Marco Horvat), Comet Musicke (Francisco Manalich), Le Hassler Consort (Franz Raml). On peut la rencontrer aussi parfois à l'opéra, au théâtre avec la compagnie Les pieds nus (Bastien Ossart), dans un répertoire folk aux côtés de Piers Faccini ou bien contemporain dans des créations de Ari Alsina ou Gonzalo Bustos (ensemble Sillages).

Ghita serraj – jeu

Née au Maroc où elle a débuté sa formation théâtrale, elle joue sous la direction de Myriam Marzouki dans *nos ailes brûlent aussi*. Elle a travaillé en 2021 avec Guy Cassiers pour *antigone à molenbeek* et collabore avec Joris Lacoste dans *jukebox – encyclopédie de la parole* qu'elle retrouve en juillet 2025 pour la création de *nexus de l'adoration* au festival d'Avignon. Elle joue également sous la direction d'Emilie Rousset et Maya Bocquet dans *reconstitution : le procès de Bobigny*.

Maxime tshibangu – jeu

Diplômé de la classe libre du Cours Florent, Maxime Tshibangu a joué au théâtre, entre autres, dans *la réunification des deux Corées* et *ça ira (1) fin de Louis* de Joël Pommerat, *les bonnes de Genet* par Robyn Orlin, *que viennent les barbares* de Myriam Marzouki, *le voyage de Miriam Frisch* de Linda Blanchet... Il joue régulièrement à la télévision et au cinéma (*le procès Goldman*).

Dirigé par **Elsa Boubil**, le Théâtre de la Concorde est un théâtre pas comme les autres : une scène où l'art et la démocratie dialoguent. Chaque mois, une thématique éclaire notre époque – populismes, justice sociale, liberté... Spectacles, concerts, débats, performances : au Théâtre de la Concorde, on pense, on crée, on agit. Ensemble. Un lieu vivant, engagé, ouvert sur le monde.

NOS COMMUNS

LA THÉMATIQUE DU MOIS DE MAI

Que partageons-nous aujourd'hui? Qu'est-ce qui nous relie au-delà de nos différences, de nos parcours, de nos origines?

En mai, le Théâtre de la Concorde explore ce qui se construit ensemble.

Le commun comme un espace fragile mais précieux: celui de la parole partagée, de la création collective, de l'attention à l'autre, au monde qui nous entoure.

Le spectacle *Je me souviens de la terre*, s'inscrit pleinement dans cette thématique et nous permet, au travers de la mise en scène de Myriam Marzouki, d'interroger les mécanismes à l'œuvre pour faire corps à l'heure où ce qui appartient à tous, nos communs, sont menacés.

Au Théâtre de la Concorde, nous profiterons de ce mois et de la programmation d'ateliers, spectacles et rencontres, pour créer ensemble, parler ensemble, écouter ensemble. Autant de gestes simples, mais profondément politiques. Des gestes qui dessinent une autre manière d'habiter la cité.

CONTACTS PRESSE

Astrid Graindorge

com-theatredelaconcorde@paris.fr

MYRA / Rémi Fort & Jordane Carrau

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

Théâtre de la Concorde

1 Av. Gabriel, 75008 Paris

01 71 27 97 17

[FICHE ÉVÈNEMENT](#)

